

Santa, Àngels (éd.), (2011) *Création littéraire et féminité chez Roger Martin du Gard*. Coll. Littératures de langue française, vol. 15. Berne, Peter Lang, 262 pp., ISBN 978-3-0343-0643-0.

Mots clés : Martin du Gard, littérature populaire, *roman-fleuve*, féminité.

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Roger Martin du Gard, il s'est tenu en octobre 2008 un colloque international organisé à l'Université de Lleida par l'équipe de Recherche « Littérature populaire française et culture médiatique » en collaboration avec l'Association des Amis de l'écrivain. De nombreux spécialistes en littérature française y ont présenté leurs réflexions autour du sujet suivant : « Roger Martin du Gard, le féminin et la littérature populaire ». Àngels Santa, professeure de littérature française à l'Université de Lleida, a rassemblé ces réflexions dans un volume intitulé *Création littéraire et féminité chez Roger Martin du Gard*.

Après avoir soutenu une thèse sur *Les idées politiques de Roger Martin du Gard à travers son œuvre* à l'Université de Barcelone, Àngels Santa est devenue l'une des grandes spécialistes de l'œuvre de cet auteur, sur qui elle a d'ailleurs publié un nombre considérable d'articles. Àngels Santa travaille aussi sur le roman populaire et l'écriture féminine aux XIX^e et XX^e siècles et s'intéresse également à la réception de la littérature française en Espagne.

Deux lignes de force se dégagent du volume que nous allons présenter ici : d'une part, il s'impose une réflexion théorique profonde sur la création littéraire, les influences et la définition même de roman populaire ou de littérature populaire envisagées du point de vue de l'écrivain et de son entourage. La deuxième ligne de force se penche plutôt sur la femme et ses rapports particuliers avec la problématique populaire. Nous pouvons donc considérer ce livre comme une sorte de diptyque, dont les deux volets, loin de s'opposer l'un à l'autre, proposent un regard complémentaire sur l'œuvre de ce grand écrivain français lauréat du prix Nobel de littérature en 1937.

La première des réflexions théoriques du livre concernant la création littéraire et les influences chez Roger Martin du Gard tourne autour du rapport exceptionnel qui, de son vivant, s'établit entre lui et Romain Rolland. L'influence considérable de celui-ci sur celui-là est due principalement à la lecture de *Jean-Christophe*. En fait, c'est grâce à cet ouvrage que Roger Martin du Gard développe un goût particulier pour un type de roman dont les personnages réapparaissent à plusieurs reprises et évoluent tout au long du récit : il s'agit bien entendu du roman-fleuve. Par ailleurs, Martin du Gard admire profondément l'esprit pacifiste de Rolland et la façon catégorique dont ce dernier refuse d'aliéner son indépendance au discours belliciste du pouvoir. En effet, Martin du Gard fut l'un des rares écrivains en France à ne pas tourner le dos à Romain Rolland, qui, dès la publication de son article *Au-dessus de la mêlée* en septembre 1914, fut considéré à Paris comme un traître.

Bien qu'il soit principalement connu comme l'auteur du roman-fleuve *Les Thi-bault*, le travail de Roger Martin du Gard ne se limite pas à la production romanes-

que. Celui d'André Gide non plus. Attirés par le roman dit populaire, Gide et lui se proposent de travailler aussi en tant que critiques littéraires pour analyser les œuvres de romanciers tels que Charles-Louis Philippe ou Eugène Dabit. Mais ils considèrent que le critique des romans dits populaires ne peut pas être un simple spectateur d'une vie mise en roman, puisqu'il doit permettre à l'écrivain de sortir de sa misère sociale. Ils entendent ainsi jouer un rôle important en faveur des romanciers issus de milieux défavorisés. Mais leur travail en tant que critiques littéraires est d'autant plus difficile qu'ils sont aussi écrivains eux-mêmes. Comment se consacrer alors tantôt à la création tantôt à la critique littéraire et concilier les deux tâches ? Voilà l'enjeu majeur auquel doivent faire face Gide et Martin du Gard lorsqu'ils décident d'entreprendre la recherche d'une définition pour le roman populaire.

L'intérêt de Roger Martin du Gard pour ce sous-genre narratif s'explique en partie parce qu'il a toujours été très sensible aux questions formelles. Lui, qui semble maîtriser le contenu, n'arrive pas à trouver des formules satisfaisantes qui lui permettent d'innover. C'est dans cet état d'esprit qu'il écrit *Une Vie de Saint*, roman inachevé dans lequel la thématique et surtout le traitement des questions formelles relèvent du roman populaire. Dans *Une Vie de Saint*, par ailleurs, la guerre de 1870 devient aussi matière romanesque, même si, comme il arrive souvent dans ce type de romans, les événements historiques accomplissent une fonction purement dramatique.

Par ailleurs, l'œuvre de Roger Martin du Gard se nourrit très souvent de l'intertexte, qui, comme nous allons le constater tout de suite, joue chez le romancier un rôle fondamental. C'est bien le cas des *Thibault*, où les intertextes se manifestent très souvent dans les dialogues et par le biais des lectures que font les personnages. Dans *Les Thibault*, l'un des écrivains qui apparaissent avec plus de force sous la forme d'intertextes est Émile Zola. En fait, l'influence que ce dernier exerce sur l'œuvre de Martin du Gard est telle, qu'elle ne se limite pas à la production romanesque de celui-là, mais embrasse aussi certains de ses articles : ainsi, dans *Les Thibault*, *Une Vie de Saint* ou *Jean Barois* par exemple, s'étale non seulement l'ombre de *La Bête humaine*, de *La faute de l'abbé Mouret* ou du *Docteur Pascal*, mais aussi celle du fameux *J'accuse*. Par ailleurs, en 1933, Roger Martin du Gard travaille aussi à l'adaptation cinématographique de *La Bête humaine*. L'influence de Zola cesse ainsi d'être exclusivement littéraire pour devenir filmique.

Les articles qui conforment la deuxième partie du volume laissent ces questions théoriques de côté, au moins en partie, pour se pencher sur l'étude de la féminité dans l'œuvre de Roger Martin du Gard. Nous utilisons l'expression « en partie », parce que l'étude de cette féminité se rapporte nécessairement à la problématique populaire. En tout cas, dans cette deuxième partie, on pourrait dire que l'analyse théorique cède sa place à l'analyse thématique.

Les personnages féminins, très nombreux dans l'œuvre de Roger Martin du Gard, sont souvent entourés d'un halo de mystère. Dans *Jean Barois*, par exemple, roman dialogué organisé autour de scènes dialoguées, la femme est perçue comme une figure énigmatique qui, à cause de son imprévisible sensibilité, devient incompré-

hensible pour l'homme. Mais c'est dans *Les Thibault* que l'on trouve peut-être le personnage féminin le plus énigmatique de tous ceux qui conforment l'univers fictionnel de l'auteur. Nous parlons évidemment de Jenny, considérée par Jacques, avec qui elle a une liaison, comme une femme « indéchiffrable ». L'étude de ce personnage est particulièrement intéressante, non seulement parce que le processus de création de son portrait est assez complexe, mais aussi parce qu'elle fait penser à son éponyme Jenny van Westphalen, épouse de Karl Marx. La complexité de Jenny contraste d'ailleurs avec la netteté avec laquelle sont dessinés les autres personnages féminins du roman, ce qui permet à l'auteur de souligner encore plus sa spécificité.

Dans un autre article passionnant de cet ouvrage, on étudie le rôle que le stéréotype joue dans la construction des personnages dans un roman-fleuve comme *Les Thibault*. Dans ce texte, en effet, ce procédé se révèle particulièrement utile, puisqu'il permet à l'auteur de rendre inoubliables certains de ses personnages qui, pour des raisons différentes, ne peuvent pas être présents dans tous les volumes et qui, pourtant, réapparaissent après un nombre considérable de pages. L'utilisation du stéréotype contribue ainsi à la continuité et à la cohérence de l'œuvre. Les personnages féminins n'échappent pas bien entendu à ce procédé romanesque.

On pourrait écrire ici encore des pages et des pages pour présenter les nombreuses et suggestives réflexions faites par les auteurs de ce volume au sujet de la production littéraire de Roger Martin du Gard. Pourtant, nous préférons plutôt conseiller la lecture de cet ouvrage remarquable, qui constitue un outil indispensable pour l'étude de la littérature populaire et de l'œuvre de ce grand écrivain. Par ailleurs, il nous semble qu'une œuvre aussi féconde que la sienne méritait véritablement la publication d'un ouvrage comme celui-ci. Laissons donc au lecteur le plaisir de découvrir l'œuvre et la portée de cette icône de la littérature française contemporaine de la main des plus grands spécialistes dans la matière.

Nous ne pouvons pas conclure, pourtant, sans louer très particulièrement le travail minutieux et sérieux de la part des auteurs de ce volume que Roger Martin du Gard, critique littéraire lui aussi, aurait sans doute apprécié. Ce travail rend également compte de la qualité du colloque qui s'est tenu à l'Université de Lleida à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de l'auteur. Après tout, comme le suggère Àngels Santa dans l'introduction du livre, ce lauréat du prix Nobel de littérature méritait bien qu'on reconnaisse son apport exceptionnel à la république des lettres.

José Carlos MARCO VEGA
Universidad Complutense de Madrid
naikop@yahoo.com